CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox)



CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox). En 1788, Mozart âgé de 32 ans est déjà à la fin de sa trop courte existence : il meurt 3 ans plus tard. **Les 3 dernières Symphonies n°39, 40 et 41 « Jupiter »** sont élaborées en 6 semaines, de juin à août 1788, 3 sommets absolus, en plénitude orchestrale, justes, profonds, d'une sincérité et d'un élan intérieur, irrésistibles. Mi bémol, sol mineur, do majeur… le parcours des tonalités n'en finissent pas de fasciner car il y a bien unité et cohérence organique de l'une à l'autre, ce que tend à exprimer et argumenter Jordi Savall qui parle même de « *Testament symphonique* ». La vision est d'autant plus légitime que ce portique inouï, totalement visionnaire sur le plan de l'histoire musicale et du genre symphonique, n'obéit pas à une commande mais prolonge un besoin impérieux, viscéral de la part d'un créateur mésestimé, écarté même du milieu officiel et politique, qui de surcroît est aux abois : la ruine financière et les dettes de Wolfgang l'obligent à quémander auprès de tous ses proches, dont ses « frères » franc-maçons, une pièce ou un billet (florins ou ducats) pour survivre (cf lettre à Michael Puchberg, comme lui membre de la loge *Zur Wahrheit / A la vérité*). Franc maçon depuis 1784 (comme Haydn), **Mozart plonge à Vienne de la**

pauvreté à la misère fin 1787. La souffrance, la mort, la vanité de toute chose…. sont des sentiments désormais explicites dans l'écriture. D'où l'urgence qui s'en dégage ; le désarroi et l'espérance aussi qui innervent tout le retable orchestral.



Savall rétablit la place des événements, le contexte d'une existence humaine déprimée et affligeante en vérité, alors que l'acuité artistique du compositeur, la vitalité et les trouvailles de son génie musical, atteignent des sommets d'audaces comme d'accomplissements inédits. Très juste et pertinent, le chef catalan ajoute la fameuse marche funèbre – **Maurerische Trauermusik K 477** de 1785, réalisé pour les funérailles de deux frères de la loge : le lugubre bouleversant qui s'en dégage exprime au plus près, la conscience d'un Mozart touché par le sentiment de sa propre fragilité comme de sa mort. Puis deux ans après au printemps 1787 surviendra sa séparation avec la soprano Nancy Storace (sa Suzanne des Nozze), rupture elle aussi très douloureuse. La mort inspire constamment son œuvre (d'autant plus avec la mort du père, Leopold survenue en mai 1787), sublimée présente dans son nouvel opéra *Don Giovanni* (créé en oct 1787).

Jordi Savall rappelle le masque et la présence de la mort comme équation permanente dans la résolution des 3 symphonies : endetté, Mozart implore la générosité de moins en moins franche de ses frères dont le même Pucheberg (qui réduit considérablement ses dons à son ami) ; seul Swieten se montrera plus constant et d'un soutien indéfectibe.

Malgré cette indigence injuste, le génie mozartien, foudroyé, produit ses plus grands chefs d'œuvres symphoniques. Et pour mieux souligner encore leur continuité naturelle, la Symphonie en sol mineur (n°40), centrale, est présente sur les 2 cd ;

passage continue depuis la mi bémol n°39 sur le cd1 ; volet préalable nécessaire à la Do majeur n°41 « Jupiter », sur le cd2 ; de facto, l'écoute en continu laisse se manifester l'absolue relation et la complémentarité des 3 cimes symphoniques, faisant ainsi sens en leur flux ininterrompu.

Savall se joue des timbres d'époque dans chaque partition, soulignant souvent la résonance et la réverbération pour mieux accentuer l'effet de solennité grave, d'ampleur souterraine liée au sentiment tragique. D'autant que surgissant d'une nécessité et d'un ordre intérieur et personnel impérieux, les 3 Symphonies ne furent probablement jamais créées et jouées du vivant de Wolfgang. En tout cas, pas dans leur continuité organique ainsi rétablie.

Testament symphonique de Mozart
et déjà romantique…



Dès la couleur particulière de **la 39** (la clarinette placée au centre de l'échiquier instrumental y joue des contrastes et aussi de la riche texture orchestrale), Savall souligne les accents d'une partition entre ombre et lumière, panique et sérénité. De la même façon, le chef saisit

et amplifie les harmonies inquiètes qui occupent le cœur de l'Andante con moto. Et Haydn est bien présent dans le raffinement éblouissant du Finale. Achevée en juillet 1788, l**a 40** est tout aussi lumineuse et solaire mais aussi emprunte d'un sfumato émotionnel qui est lié à l'utilisation du sol mineur, le mode doloriste (celui de Pamina dans *La Flûte*). L'allegro initial est de loin la création la plus puissante et exaltante de Mozart, un mouvement dont Savall exprime l'agitation quasi syncopée, l'exaltation des sens et une ivresse éperdue, presque panique et pourtant déjà romantique, totalement magicienne… Même naturel évident dans la Sicilienne qui est le mouvement lent (Andante) ; avant le surgissement d'une angoisse indicible dans le Finale qui affirme la haute conscience de la mort. Mozart s'y livre avec une acuité irrésistible que Savall sculpte dans la masse, en une danse ivre, exaltée, éperdue, comme d'un dernier souffle chorégraphique, l'ultime désir intime contre la tempête adverse : il n'est pas un mouvement orchestral de tout le XVIIIè qui affirme clairement son esprit déjà *romantique*. Quel saisissant contraste avec la musique funèbre enchaînée où la réverbation noble du lieu d'enregistrement amplifie la grandeur lugubre, portée par les bois. Mozart va très loin dans cette exploration personnelle de la mort.



Symphonie 41 « Jupiter » : à notre avis elle aurait mérité plutôt le surnom d'Apollon ; certes il y a du militaire dans la remise en ordre du premier mouvement, superbe proclamation des forces de l'esprit sur tout ferment instable ; l'impérieuse nécessité se fait volonté et autodétermination, d'autant plus impériale et « pacificatrice » après le tumulte intranquille de la 40è, océan de sensations jaillissantes, exaltées. Mozart affirme ici le calme tranquille et l'équilibre des

forces maîtrisées en une écriture d'un lumineuse finesse. Ce début proclame une rage déterminée prébeethovénienne, dans son élan, et aussi son orchestration : le sommet de l'expérience orchestrale contenue dans le triptyque. Savall grâce à une attention aux détails fait briller les nuances de cet éclat spécifique, saisi dans sa puissance comme dans ses reflets les plus infimes. On reste saisi par la hauteur du regard de l'interprète, comme de la pensée mozartienne : qu'aurait écrit le compositeur s'il n'était pas mort en 1791, dépassant le siècle et s'affirmant même tel un Haydn, encore prodigieusement actif à l'aube romantique ? Tout Mozart, le plus volontaire, le plus humain, le plus déchirant se trouve ici condensé dans ce lever de rideau ouvertement positif.
La caresse du chef, pleine de renoncement et de nostalgie dans l'Andante, n'oublie pas les arêtes vives, la tranche des contrastes aux cordes nettes et nerveuses, presque acérée. La forte réverbération accuse encore l'ampleur lugubre du morceau dont la lumière chatoyante se rapproche des déplorations maçonniques…



Le Menuetto est réglé comme une mécanique pleine de rebond élastique où rutilent les couleurs des bois. Savall y distille un élan rond et énergique, là encore déjà beethovénien.
Mais le morceau de bravoure se déploie à la fin. Rien ne peut résister à l'affirmation olympienne, triomphante et conquérante du Finale, de fait « Jupitérien », dont Savall sait distiller (cordes) une couleur très fine qui ajoute à la trépidation nerveuse de l'architecture. Flûtes, hautbois, bassons dansent tandis que les cordes assènent leur miraculeuse volonté éprise d'ordre et de grandeur, d'élévation et de jubilation. Aux bois aériens, abstraits, Savall fait répondre les cordes engagées, mordantes, presque rageuses,

d’une superbe autorité ryhtmique, creusant le sillon d’une volonté désormais invincible. Aucun doute, dans cette proclamation jubilatoire s’inscrit là encore, le premier Beethoven. Transparence, clarté, nervosité, articulation et souffle préromantique : le voici ce Mozart visionnaire, poète et moderne. Magistral.

L’élévation de l’inspiration, la poésie qui s’en dégage et qui confine à l’abstraction (mais il serait erroné d’en écarter tout ancrage dans l’expérience humaine) impose aujourd’hui le triptyque comme un sommet de l’écriture symphonique dont l’ampleur de la vision, l’expérience intime qui y est concentrée, impressionnent. Mozart est déjà un romantique car sa musique est fondé sur la vérité du cœur. Et Berlioz se trompait en fustigeant ce dernier sommet mozartien par son « absence de but » lié à « trop de procédés techniques ». De toute évidence, le premier romantique français n’avait pas compris la modernité singulière de la symphonie mozartienne. Beethoven prendra la relève 11 années plus tard en 1799 dans sa Symphonie n°1 (à 29 ans et encore très mozartien de facture).

Aujourd’hui, grâce à Savall, c’est a contrario la vérité et l’étonnante sincérité de Mozart qui nous touche tant, car chez lui, le procédé n’est jamais développé pour lui-même, s’il ne sert pas d’abord une intention émotionnelle. Coffret de 3 cd événement, évidemment **CLIC de CLASSIQUENEWS de l’été 2019**. A consommer sur la plage et pendant vos vacances estivales, sans modération.

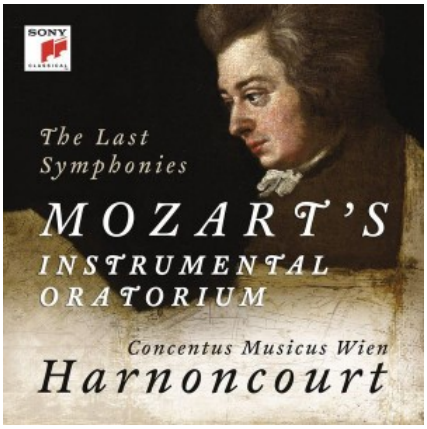
_____

_____

CD critique, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox)

Approfondir

LIRE aussi notre dossier critique complet sur les 3 dernières symphonies de MOZART, « oratorio instrumental » par Nikolaus Harnoncourt (décembre 2012, Concentus Musicus Wien) / CLIC de CLASSIQUENEWS



Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée…), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste

LIRE aussi notre entretien avec **MATHIEU HERZOG, directeur musical de l'Orchestre Appassionato**, à propos des 3 dernières Symphonies de MOZART:

http://www.classiquenews.com/entretien-avec-mathieu-herzog-fondateur-et-directeur-musical-de-lorchestre-appassionato-les-3-dernieres-symphonies-de-mozart/

CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41. Les Nations. Jordi Savall (3 cd ALIA VOX, 2017 – 2018)



CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41. Les Nations. Jordi Savall (3 cd ALIA VOX, 2017 – 2018). MOZART MON FRERE. L'équation que représente les 3 ultimes symphonies de Mozart s'apparente à un rébus musical que les plus grands chefs abordent avec un sérieux et une humilité, une profondeur et une « sagesse » quasi philosophique. D'aucun en sont particulièrement émus et même saisis, d'autant plus qu'ils sont eux aussi au sommet de leur carrière comme de leur expérience humaine. Mozart permet cela : exprimer le caractère le plus noble de l'âme humaine, dans sa détresse, sa grandeur, ses souffrances. Une rencontre que les interprètes les mieux inspirés savent mesurer et ciseler. En détails comme en profondeur.

Ainsi le dernier Harnoncourt qui en faisait un « oratorio instrumental » d'une portée bouleversante pour tous ceux épris d'humanité ; le cas récent du jeune maestro Mathieu Herzog,

chambriste inspiré, est plus rare, révélant une prodigieuse maturité sur le sujet. Le cas de Jordi Savall ici au travail en 2017 et 2018 s'inscrit dans une lignée plutôt convaincante, elle aussi sur instruments anciens ; aucun doute, la révolution instrumentale actuelle concerne bel et bien les orchestres dont les timbres revivifiés selon le format sonore d'époque et l'intensité expressive proche de l'original révèlent de nouvelles avancées artistiques profitables… qui supplantent dans bien des cas, l'épaisseur tonitruante et spectaculaire des orchestres modernes.

Dans un format intimiste proche de l'humain, **l'orchestre les Nations de Savall déploie de solides arguments** : équilibre des pupitres, clarté structurelle, surtout dans un scintillement millimétré des timbres très caractérisés, étonnante expressivité qui balance entre profondeur voire gravité et ivresse joyeuse… voire jubilation généreuse. Le tact et le style du chef catalan prennent naturellement leur essor sur le sujet conçu par un Mozart qui en 1788 à Vienne connait désespoir, dépression malgré une clairvoyance humaine exceptionnelle. Sa sincérité qui nous parle de fraternité et d'espoir déçus mais vivaces bouleverse et l'on est convaincu de la prodigieuse intelligence qui unifie les 3 symphonies en un retable symphonique parmi les plus modernes du XVIIIè – l'équivalent de ce qu'a réalisé Rameau en France au début des années 1760 : une révolution du langage musical, un goût pour les timbres instrumentaux où percent évidemment chez Mozart, les sons maçonniques (le compositeur réservant à la clarinette un solo anthologique dans le volet central, la Symphonie n°40 en sol mineur (la plus personnelle).

Symphonies 39, 40 et 41

« Jupiter » de Mozart Jordi Savall éclaire l'humanité fraternelle d'un Mozart, fils des Lumières



En effet, on distingue la grande ouverture qui ouvre la 39, élément premier absent des deux suivantes ; l'absence d'un réel mouvement de début dans la 40, ce qui la place d'emblée comme un mouvement central ; enfin la fugue dernière de la 41, dont la dimension, le souffle, l'ambition dans la joie et la noblesse lui donnent avec raison, selon le mot de l'impresario et violoniste Johann Peter Salomon à Londres, son titre postmozartien de « Jupiter ». Les 3 opus s'inscrivent ainsi dans cette unité qui les rend complémentaires.

Jordi Savall dans un texte fondamental à notre avis (livret du présent triple coffret), précise les enjeux humains des 3 partitions : tout ce qui prend racine ici dans la vie misérable et déchirante de Wolfgang alors en galère à Vienne. Ecarté de toute commande officielle d'importance, (- le futur Empereur Habsbourg Leopold II ne l'appréciera guère et c'est un doux euphémisme), victime de l'humeur volatile, glissante des Viennois sur son écriture et son style (à la différence des Praguois qui l'adulent), sans ressources dignes, surtout endetté jusqu'à la moelle, Wolfgang à l'été 1788 (32 ans) atteint les gouffres de l'existence terrestre alors qu'il est au sommet de son expérience artistique.



Comme le dit très justement Jordi Savall, Mozart est un artiste créateur libre, indépendant, doué d'une conscience hors normes : il a démontré son idéal de liberté dans L'Enlèvement au sérail ; d'égalité dans Les Noces de Figaro d'après Beaumarchais ; de fraternité bientôt, dans La Flûte enchantée. Ce pur esprit des Lumières, comme le sera Beethoven au début du siècle suivant et lui aussi à Vienne, affirme une profondeur qui est gravité et espoir. La lecture de **Jordi Savall** éclaire la vérité et la grande sincérité des partitions, réussissant sur le plan formel un modèle de symphonisme classique…. déjà romantique.

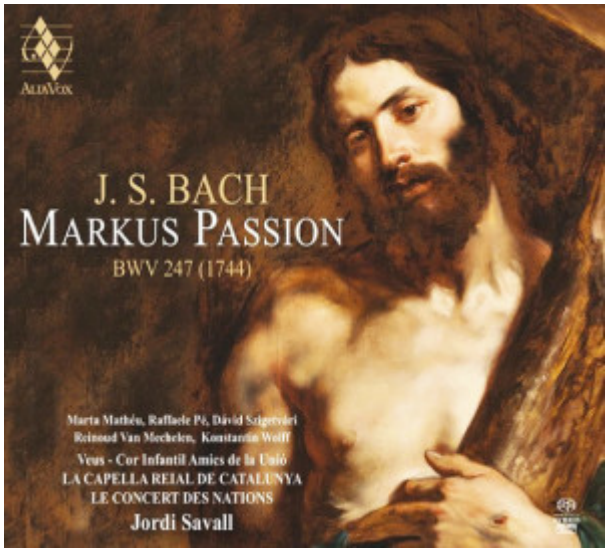
C'est donc une lecture fondamentale et magistrale qui révolutionne de facto notre connaissance des Symphonies dernières de Mozart. Le « testament symphonique » de Wolfgang est révélé. La vision est aussi éblouissante que celles antérieures et relativement récentes de Nikolaus Harnoncourt et de Mathieu Herzog. **Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com / Coffret élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » de l'été 2019.**

LIRE notre critique du cd **Symphonies n°39, 40 et 41 de MOZART par l'orchestre Appassionato et Mathieu Herzog**:
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-mozart-symphonies-n39-40-et-41-jupiter-appassionato-mathieu-herzog-direction-1-cd-naive/

LIRE notre critique des **Symphonies 39, 40, 41 de Mozart / « Instrumental Oratorium « par Nikolaus Harnoncourt (déc 2012 2 cd Sony classical)**
http://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies-n3940-41-nikolaus-harnoncourt-concentus-musicus-wien-

decembre-2012-2-cd-sony-classical/

CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018).



CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018). Aux côtés des sommets musicaux que sont les plus connues Passion selon Saint-Mathieu et surtout, celle plus dense, resserrée, contrastée, selon Saint-Jean, **Jordi Savall** et ses troupes s'intéressent ici à la troisième Passion de Bach basée sur l'évangile de Saint-Marc. JS Bach l'a bien présenté, pour le Vendredi Saint de 1731, sur un texte de Picander, que celui-ci édite une année plus tard en même temps que le troisième tome de ses poésies. En 2009, une version plus tardive du livret utilisé pour une nouvelle exécution de l'œuvre en 1744, est découverte à Saint-Pétersbourg. Par rapport au livret de 1732, elle comporte certaines

modifications des textes, ainsi que des emplacements différents des chorals et des airs, et aussi l'ajout de deux nouveaux airs.

NOUVELLE RECONSTITUTION
DE LA PASSION SELON SAINT-MARC



Cette version offre un éclairage plus complet de la troisième Passion de Bach. Mais la musique que composa Bach demeure introuvable… pas de partition autographe, ni de copie, pas de partie séparée … il serait donc raisonnable de penser que le compositeur, comme il le fit souvent, a réutilisé du matériel musical précédent pour cette nouvelle Passion, selon le principe du « pasticcio », ou parodie. Le génie de Bach est d'assembler d'anciennes partitions, tout en préservant la grande cohésion à la fois musicale et spirituelle de l'ensemble ainsi rebâti.

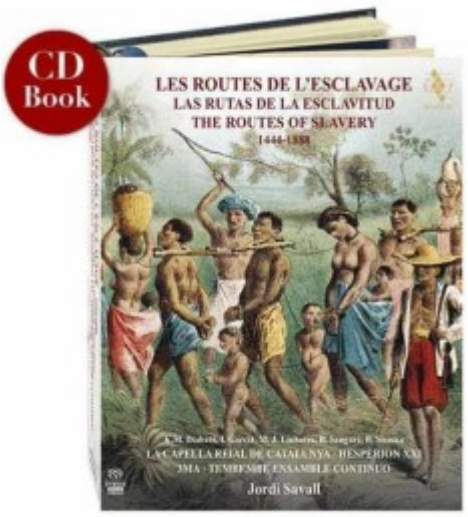
Dans cette nouvelle approche de la Passion, Jordi Savall dévoile les sources qui lui ont permis de reconstituer l'architecture musical et le contenu poétique du cycle selon Saint-Marc.
D'après le Dr. Alfred Dürr, Bach réutilise ainsi une bonne partie des Chœurs et des Airs de son Trauerode (Ode Funèbre) BWV 198, donnée à Leipzig le 17 octobre 1727, en hommage funèbre à la princesse Christiane Eberhardine, Reine de Pologne et Princesse de Saxe; Laß Fürstin, laß noch einen

Strahl (Laisse, princesse, laisse encore un rayon) se transformant en Geh, Jesu, geh zu deiner Pein (Va, Jésus, va à ton supplice !).
Savall écarte tout matériel étranger à Bach (dont chœurs de foule /turbae, et récitatifs de la Passion selon saint Marc de son contemporain et collaborateur Reinhard Keiser : 1674-1739).

Réalisant une révision globale pour unifier les parties diverses choisies pour la reconstruction, Jordi Savall suit à la lettre le texte de la version de 1744, – commentaires des chapitres 14 et 15 de l'évangile de Marc, depuis l'onction à Béthanie jusqu'à l'ensevelissement-. Pour respecter la progression du livret de Picander, le chef catalan réunit ainsi plusieurs groupes de musiques antérieures, toutes signées JS Bach : l'Ode funèbre, la Passion selon Saint Matthieu, différentes versions de la Passion selon Saint Jean et de certaines cantates… Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018 – AVSA9931). CLIC de CLASSIQUENEWS

CD critique. LES ROUTES DE L’ESCLAVAGE – JORDI SAVALL : 2 cd Livre + 1 dvd ALIA VOX 2015

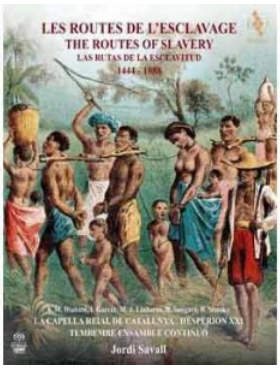


LES ROUTES DE L’ESCLAVAGE – JORDI SAVALL : 2 cd Livre + 1 dvd ALIA VOX 2015. Durant plus de 4 siècles, entre 1492 (et bien avant en vérité) et 1888 (date de l’abolition de l’esclavage au Brésil), plus de 25 millions d’Africains ont été déportés par les colons européennes, réduits en esclavage. Le programme de livre disque offre la parole et la mémoire aux descendants des victimes en esclavage au Brésil, au Mali, à Madagascar, en Colombie, au Mexique, en Bolivie. Ainsi se précise l’horreur d’un commerce et d’une exploitation édictés en système de société qui est le fruit d’une entente triangulaire (Europe, Afrique, Nouveau Monde). Musicien défricheur, engagé et humaniste, Jordi Savall en déduit ce concert hommage qui met en lumière les interactions culturelles nées de la barbarie humaine. Pour conjurer leur souffrance, souvent la musique a été pour les esclaves africains, une source de réconfort voire de résistance. Le

concert a été présenté et créé à Saint-Denis en 2015, puis enregistré et filmé lors du 10è Festival de Musique et Histoire pour un Dialogue Interculturel à l'Abbaye de Fontfroide, Narbonne.
Les textes et les séquences musicales dans leur variété et leur style attestent d'une affirmation viscérale, salutaire en dépit de l'horreur vécue par des millions de femmes, hommes, et enfants ainsi asservis. La parole des griots dialogue avec l'espoir ou la douceur ensanglantée des Villancicos de negros, mestisos, … negrillas, gugurumbés… L'improvisation là encore qui s'appuie sur une solide transmission des pratiques traditionnelles à travers les siècles, rend vivants de nombreux tableaux souvent tragiques, que la flamboyante musique et les chants incarnés colorent d'un souffle à la fois évocatoire et enivrant.
Le concert suit la chronologie d'une longue et progressive exploitation, organisée à l'échelle mondiale, où pour répondre au besoin en main d'œuvre, les esclaves déportés arrivent en Algarve (1444), dans les colonies anglaises (1620), à la Barbade (récit de 1657), Louis XIV affirmant désormais son « code noir » – bible des sanctions à infliger aux récalcitrants-, depuis 1685, en application jusqu'en 1848. Le CD2 commence d'ailleurs dans cette évocation qui entame l'éclat du Roi Soleil. Perle de résistance et d'autodétermination admirable, le récit de 1782, qui est la requête de Belinda, esclave, devant le Congrès du Massachussets ! un geste en préambule à l'abolition de 1848, et plus récemment encore, le « Pouquoi nous ne pouvons plus attendre » de Martin Luther King en 1963…

Les musiques et les chants, les textes et les récits se succèdent ainsi, d'une bouleversante poésie, incarnés magnifiquement par les instrumentistes habituels de La Capella Reial de Catalunya et d'Hespèrion XXI, ainsi que par la présence des interprètes invités dont les excellents artistes du Mali (interprètes inouïs des chants de tradition griotte).

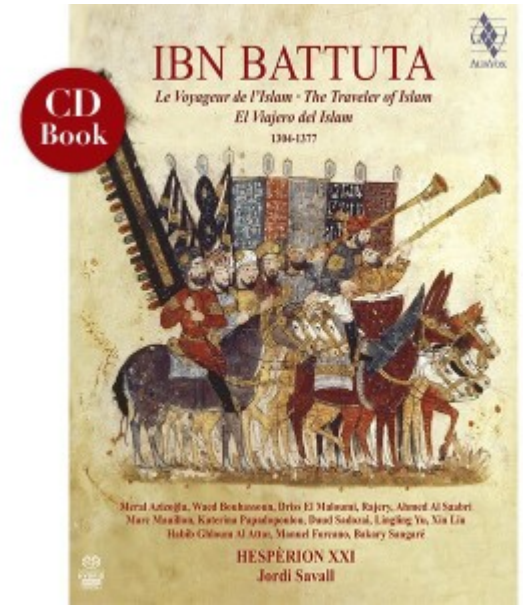
Le choix des timbres associés, la magie allusive des percussions, la sincérité des chants façonnent un réquisitoire et un hommage d'une humanité irrésistible. En bonus, l'éditeur, outre un excellent livret très documenté (comme tous les titres de la collection « Raices & Memoria, ici le vol. XXIV) ajoute le dvd qui est la captation de ce concert mémorable à Fontfroide, le 19 juillet 2015.



CD, livre-cd, événement. LES ROUTES DE L'ESCLAVAGE – JORDI SAVALL / 2 cd Livre ALIA VOX – Live 2015 + DVD : 2h07mn – Avec La Capella Reial de Catalunya, Hespérion XXI, Bakary Sangare, Maria Juliana Linhares, Tembembe Ensamble Continuo, Kassé Mady Diabate, ensemble 3M (Ballaké Sissoko, Driss el Maloumi et Rajery), Mamani Keita, Nana Kouyaté, Tanti Kouyaté … CLIC de CLASSIQUENEWS

CD, critique. IBN BATTUTA, le voyageur de l'Islam : 1304 –

1377 (2 cd Alia Vox, Jordi Savall).



CD, critique. IBN BATTUTA, le voyageur de l'Islam : 1304 – 1377 (2 cd Alia Vox, Jordi Savall). Voici la somme littéraire et musicale, voire philosophique qui a occupé, esprit et pratique instrumentale, Jordi Savall en 2014 puis 2016 – puisque l'enregistrement de ce nouveau double cd, a été enregistré en deux étapes. A nouveau, le chef catalan œuvre pour l'expérience fraternelle, ressuscitant musique et texte qui dans l'histoire passée, attestent de rapprochements bénéfiques. Il y est question d'un voyage historique au XIVè siècle, dont les valeurs, – atemporelles-, valent éclairage pour notre temps ; où à travers les lieux et les rencontres évoquées s'intensifient et s'enrichissent les valeurs humaines, surtout humanistes et fraternelles, celles qui inspirent depuis ses début, le chef et gambiste catalan **Jordi Savall**.

La Rihla de Battuta,

aux sources des métissages et des rencontres heureuses

Sur les traces du prophète Mahomet qui exhortait ses fidèles au mouvement, aux voyages « à la recherche du savoir et de la connaissance … jusqu'au confins de la Chine». Ainsi s'inscrit la « Rihla », comme genre littéraire, à la fois récit et témoignage, carnet de voyage, expérience humaine et fraternelle réalisée aux limites du monde connu d'alors (dès le XIIè siècle)… **Le voyage d'IBN BATTUTA** est précédé par celui de Ibn Jubayr (1145-1217), le premier grand voyageur arabe originaire de Xativa (Valencia).
Jordi Savall s'intéresse ici aux mondes et rencontres rapportés par IBN BATTUTA dont le récit de voyage (rihla) a été traduit, commenté, décrypté, publié par l'historienne Margarida Castells et le poète et arabiste Manuel Forcano (éditions Proa à Barcelone, 2005 : une nouvelle édition qui renforce l'attractivité d'un texte révélé dès la 2è moitié du XIXè). Le voyageur note les moeurs et les coutumes des terres explorés, dont certaines pratiques le choquent comme le cas de femmes impudiques aux Maldives, qui ne se couvrent pas le buste ni les seins (alors le droit matriarcal était à l'honneur, respecté par la souveraine de l'île)…

Musulman, Battuta (né à Tanger en 1304) a loisir d'écrire ses aventures de 1325 à 1354 ; il s'y montre sous des abords qui peuvent surprendre aujourd'hui ; répudie et adopte, puis écarte nombre de concubines a cours de ses périples. Ainsi s'épaissit un récit transcrit dès 1356 par le jeune érudit Ibn Juzzay à la demande du sultan du Maroc. Son périple commence

avec le pèlerinage à la Mecque (haij) dès 1325 : sur la route de l'Arabie, il traverse l'Afrique du Nord, l'Égypte, la Palestine et la Syrie. Puis, découvre après son étape à la Mecque, la Perse (1326), l'Irak, l'Afrique de l'Ouest, et navigue jusqu'à Kilwa (actuelle Tanzanie), après être passé à Mogadiscio, Mombasa et Zanzibar. Au retour, il visite Oman et le Golfe persique avant de se rendre de nouveau à La Mecque.
En 1330, il reprend la route pour l'Inde … par l'Égypte, la Syrie, Constantinople, l'Asie Mineure, la Mer Noire et l'Afghanistan. Il restera ainsi huit ans en Inde, employé par Muhammad Tughluq, le sultan de Delhi et devient juge (qadi). Puis cap vers la Chine (1341), par les Maldives, le Sri Lanka (ex Ceylan), la Birmanie et Sumatra… avant de rejoindre Canton. Un dernier voyage le mène ensuite au Sahara, jusqu'au Soudan, pour se fixer au maroc définitivement à partir de 1355.



Jordi Savall évoque musicalement les voyages vers le sud et l'est d'Ibn Battuta. Tout en contextualisant l'étendue d'une pérégrination en soi impressionnante, réalisé par un jeune homme encore voyageur au début de sa cinquantaine… Des repères historiques sont évoqués : la mort de Marco Polo (1324), le voyage à bord d'une nef catalane (1346), la conquête de la Sardaigne et Pierre IV sur l'île (1353), la Bataille de Baeza (1368), son arrivée à Constantinople (1334). Concernant son avancée en Afrique, dans la Grenade de l'Al-Andalus, dans le Proche ou le grand Orient (Inde et Chine), chansons et danses traditionnelles évoque chaque lieu. L'improvisation tient ici une place essentielle, comme preuve que la transmission par l'oralité et la pratique de génération en génération s'est réalisée sans discontinuité jusqu'à nos jours ; comme liberté d'un geste musical qui respire avec l'expérience et la sensibilité de chaque musicien interprète.

Chaque concert live enregistré préserve l'intensité de ce geste collectif qui est avant tout le fruit d'une complicité à plusieurs, entre instrumentistes et chanteurs : le CD 1 / Premiers voyages est le concert donné à Abu Dhabi, dans l'Emirates Palace-Auditorium le 20 vovembre 2014 (les textes sont récités en Arabe et en Anglais), / le CD 2 / derniers voyages (à partir de « Voyage au centre de l'Asie : 1335 », était le programme donné à Paris (Philharmonie), en novembre 2016 (textes en Français). Le parcours s'achève avec la mort du voyageur en 1377.

Alchimiste et grand orfèvre des timbres anciens et traditionnels, Jordi Savall mêle avec beaucoup de finesse et de goût les alliages les plus imprévus, témoignant dès le moyen âge d''une riche palette sonore : vielle, rebec, rebab médiéval, cistre, luth médiéval, organetto, chalemie, flûtes, cornemuses, et percussions diverses … pour les musiques occidentales médiévales ; et pour l'évocation des contrées et cultures approchées par Battuta, instrumentarium des plus variés selon les peuples rencontrés : oud marocain et ney (pièces arabes), oud turc, qanun et kaval (Turquie), le santur (Irak et Perse), le rebab et le zir baghali (Afghanistan), le sarod et la tabla (Inde et Maldives), le pipa et le zheng (Chine), enfin la kora et la valiha (comme évocations du Mali).

Les instrumentistes d'Hespèrion XXI ressuscitent ainsi l'époque de Battuta, celle de Byzance et de l'empire Ottoman (Maroc, Syrie, Bulgarie, Grèce et Turquie…) ; l'Afrique, le proche-Orient et le grand Orient avec l'Inde et la Chine. A travers la diversité des rythmes, sonorités, textes, styles ainsi incarnés, Jordi Savall réalise avec ses troupes, ce métissage fraternel où l'Autre et le Différent sont le sujet d'une quête permanente. Et dans la musique, la réalisation d'une expérience humaine souvent bouleversante. Au final, IBN BATTUTA est bien aux côtés de Marco Polo, l'un des voyageurs et curieux, les plus actifs à son époque. Tous deux ont réunis

l’Occident et l’Orient. Ils ont montré cette idée de fraternité des peuples qui fondent avec justesse et poésie, tout le travail du chef Catalan, depuis toujours, prophète du rapprochement et de la réconciliation des nations.